

GOIN

Goin est un street artiste français, anonyme et content de l'être. Il découpe son premier pochoir en 1996 et s'exprime dans la rue depuis 1999. Aujourd'hui reconnu comme « provocateur de génie », il n'hésite pas à se confronter au volume ou à l'installation. Exerçant principalement dans l'espace public, Goin offre son travail au plus grand nombre, et laisse l'œuvre vivre "sa propre vie", quitte à ce qu'elle soit récupérée ou réinterprétée...

Goin pose ses pochoirs comme la sentence tombe. Il invalide les positions politiques et sociales déloyales, inégales, répressives comme un slogan revendicatif et toujours bien senti. Guérillero de l'ombre, il a décidé de s'exprimer en 1999 à grand coup de peinture et surtout de messages allégoriques et néanmoins bien imagés. Ses sources d'inspiration sont clairement les faits actuels et, malheureusement, chaque événement catastrophique est le bon moment pour éclairer les esprits et faire réfléchir le passant lambda qui s'arrête machinalement devant la justesse des traits de l'un de ses pochoirs. Si le message est compris c'est une bataille de remportée.

Malgré les ressemblances avec Banksy, isoler Goin comme copieur serait bien réducteur. Les références sont bien là, la réactivité et l'objectivité est pertinente et soutenu par une culture solide et un trait efficace. Le tout permet vite d'oublier l'artiste d'outre-manche. Prêt à parcourir les pays et côtoyer la difficulté du peuple grec, l'hypocrisie de l'ONU et de Genève. Goin crée là où son soutien sera le plus apprécié.

Dans ses choix de représentation on distinguera les grandes puissances du CAC40 ou du G20, les démunis, les acculés et leur quotidien social, la mal bouffe, la télé-poubelle, l'argent roi, la relation dominant / dominé, les armes, la guerre... Nos fléaux sont définitivement son inspiration pour nous inviter à réfléchir sur nos votes, nos choix de vie et d'idéal. Il voyage et partage des idées, il découvre et est témoin d'énormité qui le feront peindre des messages pleins de sensibilité et d'espérance pour des peuples qui aujourd'hui ne vivent que la corruption et la dictature.

Pour voir les œuvres d'art de Goin

Site web : <http://www.goinart.net/>

page fb : <https://www.facebook.com/pages/Goin/58054113648>

suivre Goin sur street art Lyon : <https://street-art-lyon.com/category/street-art-lyonnais/artistes/goin/>

PREF

Pref est un graffeur et muraliste britannique . Il est connu pour ses graffitis de style typographique multicouche, incorporant une exploration des mots courants et des phrases vernaculaires clés.

Pref a développé son rôle et sa réputation de graffeur pendant 20 ans et s'est d'abord formé au Chelsea College of Arts avant de travailler dans le graphisme. Son style multicouche signifie qu'un élément de déchiffrement est introduit, le spectateur étant invité à démêler les images et les significations de l'œuvre d'art. Les éléments linéaires clairs de son travail et l'intérêt évolutif de Pref pour la typographie traversent les frontières des beaux-arts et de l'art graphique de manière énergique et intrigante.

En 2019, il a collaboré avec la marque de mode de luxe italienne Fendi pour créer une collection capsule basée sur ses créations.

Il a également participé à une exposition et à un événement organisé par Justin Bieber .

Œuvres choisies (en Europe)

- Pref Solo Exhibition , La Galerie Centrale, Liège, Belgique (2021)
- Les Poupées Russes , Commande d'œuvres numériques (2020)
- Mars Wrigley's , Mural Commission, Londres, Royaume-Uni (2020)
- Foundation Mesh , Commission murale, Rotterdam, Pays-Bas (2019)
- Fendi, Collection Capsule, Rome, Italie (2019)
- Exposition Control And Disorder , Galerie 42b, Paris, France (2018)
- Step In the Arena , Commission murale, Eindhoven, NL (2016)
- Exposition Rule of Three , galerie Colab, Weil am Rhein, Allemagne (2014)

SAKER

Né à Gran Canaria en 1985, il a commencé à peindre en 2004. Son grand-père était un artiste, alors il a voulu en faire autant. Avec Ceser87, il fait partie de l'équipe VGC, peignant constamment sur les trains et les murs.

Le style charismatique de ses œuvres, que l'on peut aussi définir comme « symétrique », va du wildstyle à la 3D sauvage, de la calligraphie au style bulle funky.

« Tout ce que je fais sur les murs est improvisé, je sais seulement comment est le croquis mais chaque couleur, détail ou bulle sort de mon esprit sur le moment !

Tout a commencé quand, en 2004, j'ai eu une blessure compliquée en patinant. J'ai dû rester un moment à la maison et j'étais un enfant rebelle à cette époque, alors j'ai pris un papier et un crayon et j'ai commencé à dessiner sans savoir comment cela allait se terminer...

Quand j'ai commencé comme écrivain sur mon île de « Gran Canaria », l'esprit d'écrivain était tout...

Longtemps je n'ai jamais su que j'étais aussi créatif. Pour moi, c'était une passerelle pour tout, quand je prends une canette, j'oublie tous les problèmes. Le graffiti est à un autre niveau pour moi et trop de gens ne le comprennent pas. Je vis pour ça !

Au début, mon style était un pur bombardement, mais au fil des ans, les expériences et les influences m'ont amené à créer, mes croquis sont devenus plus personnels. Chaque semaine je fais des tas de croquis, de toiles, d'estampes... »

SWIFTMANTIS

SWIFTMANTIS, Papaioea, Nouvelle-Zélande.

Ceci est le portrait d'un chat de gouttière appelé Squishee. Nous l'avons trouvé vivant sous notre ancien studio en briques à quelques pâtés de maisons de l'endroit où cette peinture murale est peinte. Il lui manquait une demi-oreille, une queue courte et il ne nous laissait pas l'approcher. Mais il a continué à traîner jusqu'à ce que nous finissions par gagner sa confiance. Il est passé du dépotoir à la porte, puis à l'intérieur du bâtiment lui-même jusqu'à ce que nous lui donnions enfin une vraie maison avec nous.

Cela fait un an que j'ai peint notre petit Squishee, j'ai vraiment donné mon cœur, mon âme, mon sang, ma sueur et mes larmes dans cette peinture murale, je me suis même ouvert la tête à la fin de la finition sous une pluie battante!

Mais voir la réaction des gens était une belle chose, cela m'a définitivement inspiré à poursuivre mon travail... et j'ai des chats vraiment cool que j'ai hâte de partager avec vous très bientôt !

Un grand merci à @street_prints pour m'avoir donné l'occasion de partager son histoire avec le monde! Et tous les autres artistes qui ont contribué à l'embellissement de ma ville natale Papaioea, Palmerston North !

BANKSY

Banksy est un artiste d'art urbain qui travaille sous pseudonyme. Son véritable nom et son identité exacte sont inconnus et font toujours l'objet de spéculations. Apparemment britannique et actif depuis les années 1990, il utilise la peinture au pochoir pour faire passer ses messages, qui mêlent souvent politique, humour et poésie. Ses œuvres sont des images humoristiques, parfois combinées à des slogans. Le message est généralement anarchiste, antimilitariste, anticapitaliste ou antisystème et ses personnages sont souvent des rats, des singes, des policiers, des soldats, des enfants, des personnes célèbres ou des personnes âgées.

Dans une interview de 2003 de *The Guardian*, l'artiste est décrit comme « blanc, 28 ans, débrillé décontracté - jeans, T-shirt, une dent d'argent, chaîne en argent et boucle d'oreille en argent. Il ressemble à un croisement entre Jimmy Nail et Mike Skinner de *The Streets* ».

Le livre *Banksy captured*, de Steves Lazarides, publie de nombreuses photos de Banksy au travail.

Selon les principales hypothèses, Banksy pourrait être :

- Robin Gunningham, né le 28 juillet 1973 à Yate, un graffeur de Bristol. Il a été le colocataire d'artistes ayant travaillé avec Banksy, puis a déménagé à Londres en 2000, époque où vont apparaître dans la capitale anglaise de nombreuses œuvres de Banksy. En 2016, une étude affirme que l'apparition des travaux de Banksy serait liée aux déplacements connus de Gunningham.
- Robert Del Naja (alias 3D), leader du groupe de trip hop *Massive Attack*. Del Naja a été un artiste graffiti dans les années 1980, et il est connu comme étant ami de longue date de Banksy. En juin 2017, au cours d'une interview, DJ Goldie a appelé Banksy « Rob ».
- Jamie Hewlett, artiste et dessinateur de bandes dessinées anglais, surtout connu pour la bande dessinée *Tank Girl* et le groupe virtuel *Gorillaz*.

MISS.TIC

Miss.Tic, pseudonyme de Radhia Novat, née le 20 février 1956 à Paris et morte le 22 mai 2022 dans la même ville, est une artiste de street art connue pour ses œuvres au pochoir, essentiellement sur les murs de la capitale française. Plasticienne et poète d'art urbain, ses œuvres apparaissent dans le paysage pictural et urbain à partir de 1985.

Son style est caractérisé par la représentation sensuelle de femmes aux cheveux sombres, accompagnées d'aphorismes exprimés sous forme de jeux de mots qui prônent la liberté.

Ses principales expositions personnelles sont les suivantes (en dehors de Paris):

2000 : « Dangereuse sous tous rapports », palais de justice, Lyon

2003 : « Miss.Tic », galerie Papegoyen, Oslo, Norvège

2010 : « Parisienne », Ion Art Gallery, Singapour

2011 : « Bomb it », Institut français, Berlin

2011 : Festival Art Rock, Saint-Brieuc

2017 : « Rétrospective », Galerie Berthéas, Vichy

2018 : « Bombe Textuelle », Art to Be Gallery, Lille

2020 : « Art Urbain », Le Comoedia Espace d'Art, Brest

ZABOU

De Paris à Londres, Zabou colore les rues et combat le conformisme

Née en France, Zabou a déménagé à Londres et y a vraiment découvert le street art, plutôt absent de sa ville natale. Peignant ou apposant ses pochoirs dans les rues depuis 2012, elle s'est depuis très bien exportée en Europe.

Son travail, très visible dans l'est de la capitale anglaise, est également perceptible dans le 13ème arrondissement de Paris. Ses œuvres sont à la fois humoristiques et subtilement provocantes, dépeignant des enfants plutôt sales gosses, ou des femmes au foyer se rebellant armée d'une bombe de peinture.

Travaillant principalement avec de la peinture en aérosol, Zabou crée des portraits noir et blanc à grande échelle avec des arrière-plans colorés. Ses œuvres sont à la fois frappantes et stimulantes, et se concentrent sur les expressions et les émotions de ses sujets. Elle aime repousser les limites visuelles et spatiales, créant parfois des pièces ludiques.

Zabou explore différents thèmes, trouvant son inspiration dans l'histoire et les environs de l'endroit où elle peint. Son monde artistique tourne autour des humains, des icônes, de l'art, de la musique, des films, de la nature, de l'autonomisation, de l'amour et bien d'autres.

"Je suis née avec un crayon dans la main", déclare celle qui se fait surnommer Zabou. Depuis, la dessinatrice française est devenue une street artiste, remplaçant ainsi son crayon par des bombes de peinture. La jeune femme vit aujourd'hui de sa passion à Londres, où sa réputation n'est plus à faire. Preuve en est, elle a été choisie pour participer au tout premier festival dédié au street art, qui se déroule entre septembre et octobre dans la capitale, reconnue pour ses gigantesques fresques murales.

C'est d'ailleurs le côté "underground" de la ville qui a retenu la jeune artiste dans la cité anglaise depuis 2011, année où elle s'y est installée pour la première fois afin de réaliser son master en arts visuels. Un an après, impressionnée par les graffs de Shoreditch, la jeune femme a commencé à peindre dans la rue poussée par l'envie d'explorer cette nouvelle forme d'expression artistique.

ROADSWORTH

Roadsworth est le nom d'artiste de Peter Gibson. Originaire de Toronto, il vit à Montréal et réalise des œuvres intimement liées à l'environnement urbain. Il s'est lancé en 2001 dans la peinture au sol. À l'époque, l'artiste canadien s'applique à créer lui-même des pistes cyclables à l'aide de vélos peints au pochoir sur l'asphalte. Un pur activiste de la cause cycliste !

D'abord graffittiste, Roadsworth s'est ensuite réorienté vers l'intervention artistique. À l'aide de pochoirs et de canettes de peinture, il place des images ici et là sur les trottoirs et les rues. Après une période d'ajustement, une complicité s'est établie entre l'artiste et sa ville.

Engagé contre l'omniprésence des voitures dans la ville de son cœur, Roadsworth va élargir son champ d'action. Il détourne les signaux routiers et les ombres du mobilier urbain pour poser ses interprétations poétiques et toujours militantes à même le bitume.

En bon écolo outlaw, Roadsworth agit la nuit et en secret... jusqu'au jour où il se fait serrer par la police de Montréal avec ses bombes et ses pochoirs. Heureusement il n'écope que de 40 heures de TIG, une peine minimale qu'il doit à la mobilisation artistique et citoyenne venue le défendre. Cette affaire marque le début d'une histoire d'amour entre l'artiste et la mairie de Montréal, qui lui passe commande sur commande.

Depuis, Roadsworth livre des peintures de plus en plus grandes et propices aux vues aériennes. La ville de Londres lui a même demandé de décorer le point de départ du tour de France ! À Montréal, il crée aussi l'installation Fragile 100% recyclage dans le centre commercial Eaton, avec l'artiste Brian Armstrong.

De quoi rendre la ville et le sourire aux passants !

« Avec de grands pochoirs, Peter Gibson va sur le terrain. Il veut, grâce à son art, créer un élément de surprise dans l'espace public. Il puise son inspiration chez les gens qui remettent en question le pouvoir et l'injustice. »

En 2008, Alan Kohl a réalisé un film sur son œuvre, Roadsworth : Crossing the line.

C215

C215, pseudonyme de Christian Guémy, est un artiste urbain, pochoiriste français, né en octobre 1973 à Bondy.

Il travaille et vit à Vitry-sur-Seine, dans le Grand Paris, où il a invité des centaines d'artistes internationaux à transformer sa ville.

En janvier 2021, il révèle que sa naissance est le fruit d'un viol commis dans le cadre familial et que sa mère s'est suicidée à l'âge de 18 ans, alors qu'il en avait 51. Ses grands-parents l'ont ensuite élevé. Il est inscrit dans un collège catholique. À l'université, il obtient plusieurs diplômes : maîtrise d'histoire, master d'histoire de l'architecture, et un autre d'histoire de l'art à la Sorbonne. Parallèlement à ses études, Christian Guémy contribue à l'encyclopédie des Compagnons du devoir.

Christian Guémy réalise ses premières œuvres sur le tard, à partir de 2006. Enfant, il dessine toutefois avec du matériel que possédait sa mère et dans sa jeunesse, il réalise des bandes dessinées pour le journal de l'école ainsi que des caricatures de professeurs et d'élèves.

En juin 2022, il inaugure une exposition commandée par le Mémorial de la Shoah en hommage aux enfants déportés. Intitulée "11 400 enfants, portraits par C215", l'exposition est accompagnée d'un parcours d'œuvres peintes sur des boîtes aux lettres dans le Marais.

La ville de Laon lui donne carte blanche pour réaliser son festival international des arts urbains. C215 y peint une fresque murale, comme la quinzaine d'artistes venus du monde entier qu'il a convié pour réaliser des œuvres monumentales dans différents quartiers de la ville.

En 2022, il réalise l'affiche du Prix Samuel Paty, remis par l'association des professeurs d'histoire-géographie (APHG) en hommage à l'enseignant assassiné.

BABY GUERILLA

« J'adore la démocratisation de l'art : aucun obstacle pour présenter son travail et s'adresser directement à un public sans avoir besoin de l'approbation d'un tiers. »

Dans ses œuvres de street art, les protagonistes de l'artiste Baby Guerrilla, basée à Melbourne, sont souvent dans un état de flottement. Certains d'entre eux semblent être en transe et d'autres dans un état de transition ou de transformation dans les airs. Certains d'entre eux sont retenus par d'autres. Ce qui est commun à toutes les histoires, c'est qu'elles sont complètement ouvertes à une grande variété d'interprétations.

Alors que les œuvres de street art semblent prendre un vol d'imagination et de fantaisie, ses peintures sont souvent enracinées dans les intuitions et la réalité. En fait, certaines de ses peintures se sont avérées être un signe avant-coureur de la réalité. J'ai interrogé BG sur certains des portraits qu'elle a faits de travailleurs isolés portant des combinaisons de risque biologique - l'un d'eux dans un train local après ce qui ressemble à une journée de travail terriblement chargée et l'autre seul à une table à manger dans une œuvre d'art intitulée « Last Supper ». J'avais supposé qu'elle avait fait ces œuvres d'art pendant la pandémie, mais elle m'a dit : « J'avais des images récurrentes sur la pandémie en 2010 et je me sentais obligée de peindre des personnes isolées dans des combinaisons de risque biologique avec des masques. » Aussi effrayant que cela puisse paraître, c'est aussi un témoignage des pouvoirs intuitifs des artistes et de l'art.

Après avoir obtenu son diplôme du Victorian College of the Arts, BG avait anticipé le reste de sa vie en tant que peintre. Le street art a commencé comme un passe-temps pour elle, mais il est lentement devenu une partie très importante de sa vie. Elle considère maintenant les deux médias comme complémentaires. Outre ces deux médias, elle a également créé des œuvres fascinantes sous forme de dessins, d'installations, d'art multimédia et d'art de la performance.

LILY LUCIOLE

« Métisse d'une mère française et d'un père gabonais née en France, l'art a toujours fait partie intégrante de ma vie. »

C'est en 2011 que j'ai eu une révélation extraordinaire en découvrant le street-art dont la pratique ne me quittera plus jusqu'à aujourd'hui. Des fresques murales prenaient place dans mon quartier parisien et je découvrais en elles la force que pouvaient apporter les couleurs et la lumière dans mon quotidien. Elles ont été pour moi un élément déclencheur ; je me suis mise à utiliser un mélange entre la peinture et le collage de photographies.

Je me suis appuyée sur des portraits de femmes africaines et asiatiques que je me suis appropriée ; elles étaient pour moi des « belles de rue » que je souhaitais donner à voir. Dès le début de mes créations, mes questionnements ont porté sur l'identité, l'image de soi, la féminité et le corps ; ces derniers ont été omniprésents dans mon travail ; ce peut-être en raison de ma propre recherche en moi-même.

L'art de rue occupe l'espace public ; ce qui est pour moi la meilleure manière de donner de la visibilité à mes ouvrages. De Paris à Montréal, mon objectif a toujours été de rendre mes créations accessibles à tous et de leur permettre d'avoir un impact sur les autres.

Je suis persuadée que l'art est pour l'ensemble des êtres humains un outil précieux auquel tout le monde devait avoir accès. Il a le pouvoir de transformer les gens et ainsi de transformer le monde. Membre d'Off Murales en 2013 et 2014, je me suis retrouvée dans un collectif de femmes street-artiste qui se sont regroupées ensemble afin de prôner un street-art féministe, antiraciste, anticolonial et anti corporatif.

J'ai eu la chance de faire voyager personnellement mon œuvre à Montréal, à New York, à Berlin et à Goa et en collectif grâce à Street art Without Borders et the Art Fabric en Chine, Argentine, Brésil.

NADEGE DAUVERGNE

Née en 1973 à Ouagadougou, je vis et travaille près de Méru, dans l'Oise.

Après des études d'arts graphiques à Paris, je rejoins les beaux-arts de Reims.

Mon travail tourne autour du monde de la consommation et de l'art et se traduit par le dessin auquel je suis profondément attachée. Pour ce travail, je mélange images issues de catalogues à celles de la peinture classique. Les deux univers se télescopent alors sur le papier calandré avec un dessin aux marqueurs Posca en superposition et offrant alors une nouvelle situation. L'Olympia de Manet devient « Cadeau Bonus », Léda et le cygne se retrouvent au cœur des « Tentations de saison » et la Mort de Carlos Shwabe se penche cette fois sur le corps d'une blonde lascive et son couvre-lit à -30%. Même Ève profite de promotions alléchantes... dans la limite des stocks disponibles bien sûr.

À la suite de ces petits formats, me vient l'idée de décliner la formule sur les panneaux publicitaires 4x3, dans la rue. Je crée alors les mêmes figures classiques mais cette fois à taille humaine ou plus, sur du kraft et en utilisant la bombe aérosol et l'acrylique. Il s'agit à chaque fois de faire du sur-mesure : Prise de photos de l'affiche, recherche de la figure qui viendra détourner celle-ci puis collage à la colle à papier peint. Ces œuvres éphémères ont fini par disparaître, recouvertes par une nouvelle affiche.

À la suite de ces collages sur panneaux publicitaires, une part importante de mes créations s'est orientée vers l'art de rue. Cette fois le choix de l'environnement à détourner garde son importance mais le lien avec la publicité a disparu. Gardant le même principe, une figure classique vient nous rendre visite et cela peut se produire sous un pont, sur la vieille porte d'une maison abandonnée ou dans le métro. Le lieu est souvent repéré avant, et son choix dépend de l'ambiance qu'il dégage et de l'histoire qui pourra en émerger.

YZ

Yz (prononcez eyes) est le blaze de l'artiste peintre Yseult Digan. D'origine franco-anglaise, elle est née à Châteauroux en 1975. Elle vit et travaille actuellement à Montreuil (en région parisienne). Elle est l'une des femmes les plus actives de la scène Street art en France, bien connue pour ses portraits poétiques.

Elle s'initie au Street art très jeune, ses parents (céramiste et sculpteur) lui transmettent l'amour de l'art. Enfant elle évolue dans un univers artistique stimulant : peintres, sculpteurs, musiciens, bijoutiers...font partie de son entourage quotidien. Elle profite d'une vie itinérante pour jouer les reporters et réaliser de brèves vidéos documentaires, où elle y raconte l'histoire des individus qu'elle rencontre. Déjà à l'époque, elle s'essaie à brosser le portrait des hommes.

En 2000, Yz déménage à Paris. Avec d'autres writers, elle commence à bomber des portraits sur les murs gris de la capitale. Mais très vite elle ressent le besoin de donner plus que de la peinture : elle veut raconter une histoire.

En 2003, son premier projet de Street art va lui permettre de lancer sa carrière à l'international et de se faire connaître du grand public.

En mars 2003, en duo avec Missill, elle investit les rues de la capitale avec le projet OPEN YOUR EYES : 30 pochoirs en format XXL vont être posés sur les compteurs électriques et sur les murs délabrés de Paris.

Dans une vision binaire en noir et blanc, elles peignent le visage d'un homme, énigmatique, au regard baissé ou aux yeux mi-clos, il semble en pleine introspection...

A l'époque, Yz expérimente encore une multitude de technique avant de trouver sa propre signature. Elle s'essaie à la peinture acrylique, au rouleau, aux stickers, à l'encre de Chine, au papier Kraft, au papier de soie, à la toile...